

10-1975

F.A.R.O.G. FORUM, Vol. 3 No. 2

Daniel Chassé, Editor, Photography

Bobbie Violette, Information Editor

Denise Carrier, Graphics and Layout

Mark Violette

Claire R. Bolduc, Special Editor

See next page for additional authors

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.library.umaine.edu/francoamericain_forum

Recommended Citation

Chassé, Editor, Photography, Daniel; Violette, Information Editor, Bobbie; Carrier, Denise, Graphics and Layout; Violette, Mark; Bolduc, Claire R., Special Editor; Labbé, Yvon; Simano, Irene; and Violette, Bobbie, "F.A.R.O.G. FORUM, Vol. 3 No. 2" (1975). *Le FORUM Journal*. 51.

https://digitalcommons.library.umaine.edu/francoamericain_forum/51

This Book is brought to you for free and open access by DigitalCommons@UMaine. It has been accepted for inclusion in Le FORUM Journal by an authorized administrator of DigitalCommons@UMaine. For more information, please contact um.library.technical.services@maine.edu.

Authors

Daniel Chassé, Editor, Photography; Bobbie Violette, Information Editor; Denise Carrier , Graphics and Layout; Mark Violette; Claire R. Bolduc , Special Editor; Yvon Labbé; Irene Simano; and Bobbie Violette

LE F.A.R.O.G.

FORUM

Vol. 3, No. 2

Octobre 1975

Un Journal Bilingue

Adresse:

Dans ce numéro:

FRONTIERES SANS DOUANES	---	pg. 2
UN COUP D'OEIL SUR FAROG	---	pg. 3
LA SURVIVANCE IS NOT ENOUGH	---	pg. 4
REMERCIEMENTS	---	pg. 5
LES FRANCOIS DE NEW HAMPSHIRE	---	pg. 6 & 7
WESTERN HOSPITALITY	---	pg. 8
LE DEGEL	---	pg. 11

Project FACTS : UPDATE

Project FACTS (Franco-American Children's Television Series) has just passed the mark of its first year of operation. The projected series of twenty 15 minute programs was funded by ESAA of the U.S. Dept. of Health, Education and Welfare and is aimed at the Franco-American child of three to seven years living in Maine and New England.

The purpose of the series at the time of evaluation, was threefold: to foster self-esteem and increase the perception of the child in relation to him/herself and members of his/her minority group; to increase knowledge and understanding of Franco-American peers in Maine and other parts of New England so as to reduce minority group isolation and, most importantly, to entertain children in the French language while exposing them to simple elements of their rich Franco-American heritage. The series, which was entitled *La Bonne Aventure*, will originate from the studios of the Maine Public Broadcasting Network at the University of Maine at Orono.

During the course of the first few months of FACTS' operation members of the staff carried out a fairly extensive evaluation of the Project



A first grade class at St. Jeanne d'Arc School in Lowell, Mass., taking the 'ethnic' exam

first pilot programs to determine whether Project goals and purposes had been met. Approximately 280 Franco-American children in grades one and kindergarten in Lowell, Ma., Biddeford, Lewiston, Caribou and Madawaska, Me. were tested for self-esteem level and cognitive response to the one 20 minute pilot that was shown in their area in May of 1975.

Pre and post-tests in knowledge and self-concept were administered to the children. In addition, these sampled children were video-taped during the pilot viewing to determine the effectiveness of the concept levels and type of format presented.

The results from the two self-concept tests and the cognitive and pilot observation data indicated a need for the re-evaluation of some objectives. The over-all outcome of self-concept testing showed that children of this age group, with some exceptions, generally tested in the average or medium range in self-esteem. However, female first graders achieved significantly lower ratings than their male counterparts on one section of one self-concept exam, the SCAMIN. The recommendation following this outcome was to highlight strong and active roles for women or female children when they were portrayed in the series. It was further recommended that options should be opened up on roles so that Franco-Americans from varied walks of life, such as the unmarried working men and women, would have a just and honorable place in the programs.

Con't on page 10

FRONTIÈRES SANS DOUANES

Bienvenue aux Frontières sans Douanes. Nous voilà en plein automne, la température se fait plus froide, les récoltes sont finies, et les bonnes gens d'ici se retranchent pour gagner sur l'hiver qui s'approche. Je suis très sensible aux changements de saison: pendant les dernières semaines, j'ai commencé plusieurs projets de tricot- activités d'hiver pour moi...Egalement, je fonctionne au ralenti, je deviens un peu déprimée. Pourquoi pas, quand la prochaine fête liturgique est la Toussaint?

Enfin, il me semble très normal de parler de dépression ce mois-ci. Qu'est-ce que c'est? Est-ce que la dépression s'attrape comme la coqueluche? Qui est déprimé? Qu'est-ce qu'on peut faire? Voilà les questions que je me pose.

Tout d'abord, disons que c'est normal de se sentir déprimé à plusieurs moments de la vie: le deuil, une déception de travail, des difficultés économiques, une déception d'amour...L'effet de ces déceptions est de nous rendre impuissant. Tout au moins, on se croit impuissant. Voilà la clef d'une dépression, selon plusieurs psychiatres. Ils nous disent que lorsqu'on se sent incapable de choisir le courant de notre vie, ou qu'on ne peut pas contrôler les événements qui nous influencent, on devient déprimé. Simple, hein?

Eh, bien, non. Ce n'est pas simple. Regardons un peu Madame Machine: il y a six mois, deux de ses enfants sont partis pour le Connecticut, le mois dernier une de ses grandes amies est morte du cancer, et la semaine dernière, elle s'est chicaner avec son mari. Ce matin:

1. elle a envie de rien faire, tout lui semble plate, le manger a perdu son goût, ses amis ne l'intéressent plus, elle ne peut même pas regarder la télévision;
2. elle est marabout: si on lui demande une petite question, c'est assez pour l'insulter;
3. elle a de la difficulté à dormir;
4. elle a mal un peu partout: la tête, l'estomac, les reins, le dos, les muscles, etc.
5. elle est triste.

Son mari et ses enfants en sont très étonnés parce que Madame Machine est si consciencieuse à l'ordinaire. Que peuvent-ils faire pour aider à la remettre sur pied? Comment peuvent-ils comprendre qu'elle se sent impuissante - elle qui a toujours été si active?

Examinons la chose un peu.

1. Les personnes consciencieuses, "scrupuleuses" ou perfectionnistes

sont très susceptibles au découragement, puisqu'elles font un effort pour que tout marche bien. Elles ont pris le dicton "Chaque chose à sa place, et chaque place à sa chose" au sens globale. Elles veulent mettre de l'ordre dans les tiroirs, dans leurs âmes et même dans l'univers. Entreprendre cette tâche est de s'enligner pour perdre: il y aura toujours du désordre. Il se peut que Madame Machine pourrait devenir un peu plus flexible - si sa famille le lui permet...Il faudrait que son mari endure une assiette malpropre dans l'évier,



par exemple, ou que ses enfant se décident de ne pas "trainer". Il me paraît que surtout pour nos bonnes mamans Franco-Américaine, la propriété devient un but impossible, qui demande toute leur attention.

2. Les personnes déprimées se souviennent du passé en noir. Par exemple, à ce moment, Madame Machine se souvient seulement des mauvais jours; elle a eu une enfance malheureuse, elle n'a pas été assez bonne pour ses enfants, elle n'a pas été comprise, etc. Sa famille peut lui aider en lui rappel-

lant les beaux jours - sa bonté et son courage...

3. Mais la clef est toujours qu'elle se sent impuissante, et avec raison. Regardons un peu les événements des six derniers mois:

a. ses deux plus vieux sont partis: elle s'en attendait depuis longtemps, mais elle ne peut s'empêcher de se sentir délaissée; c'est grave puisqu'il semble que son rôle et son oeuvre comme mère de famille tire sur sa fin...Voilà qu'elle a des doutes sur tout ce qu'elle a fait pour ses enfants. Il lui est très évident qu'elle n'aurait pas choisi une vie comme celle-ci. Elle aurait voulu une vie paisible, stable et constante...

b. Son amie de coeur, Madame Chose, est morte il y a un mois. Disons que la mort ou la maladie d'un être aimé nous fait ressentir l'impuissance plus que tout autre chose. C'est évident qu'on ne choisi pas la maladie - qu'on ne peut pas changer les effets de la maladie. On prie, même on le brasse, notre Bon Dieu et Il nous paraît très impuissant quand on perd quelqu'un. On se rend compte subitement que la vie est une chose très fragile, et ça nous fait mal. On voudrait tourner le monde à l'envers pour redonner la santé, la vie à nos chers. Le deuil? C'est toff... c'est toff à plein.

Qu'est-ce qu'on peut dire à Madame Machine pendant son deuil? Premièrement, le deuil est nécessaire. Ce n'est pas vrai que l'on peut essuyer ses larmes le matin du service et que ça fini là. Non. Il faut se laisser sentir la tristesse, il faut pleurer, rager, se demander pourquoi. Il faut les enterrer nos morts, autant dans nos coeurs que dans la terre. Donc, il faut passer à travers cette peine. Et après un certain moment, il faut retrouver son équilibre. Evidemment le deuil nous change, nous fait vieillir, mais pour nous les vivants, il faut vivre et pleinement. Il faut que Madame Machine retrouve ses activités d'autrefois, pour cela elle a besoin de sa famille, qui saura l'encourager. et que la dépression devienne une façon de vivre. (Je dis bien, une tentation) Il faut que la famille et les amis de cette personne exercent du jugement: si une personne aimée a traversé les frontières sans douanes, il faut de l'aide professionnelle. Les psychiatres et les "counselors" ont un rôle très important à jouer dans nos vies.

Que font les psychiatres? Ils ou elles peuvent évaluer la sévérité de la dépression, et offrir du traitement approprié. Le conseiller et le client travaillent ensemble pour trouver les causes de la dépression, et pour développer des autres moyens de vivre, à part la dépression. En plus, le "counselor" essaiera de trouver les raisons dans le milieu qui rendent la personne susceptible à la dépression.

Con't on page 10

UN COUP D'OEIL SUR FAROG

Comme vous le savez tous, le FORUM n'a pas paru pendant les mois de juin, juillet et août. Ce n'était pas faute de paresse, mais plutôt parce que les bureaux du FAROG sont fermés pendant l'été. Pour nous, le climat de l'UMO n'est pas toujours chaleureux ou accueillant, par conséquent, on profite de ces trois mois pour retrouver les nôtres (chaleur) et des milieux plus propices à notre épanouissement comme êtres humains (accueillant). "C'est beau l'éducation, mais qu'ossa donne?" En voilà assez pour la retraite fermée.

Puisque nous sommes maintenant de retour au travail, en bonne santé, avec une réserve qui (nous espérons) durera jusqu'au mois de juin, je vais essayer chaque mois de jeter un coup d'oeil sur ce qui s'est passé pendant le mois et de vous le communiquer par moyen du FAROG FORUM. La communication, soit en anglais, soit en français, suscitera sans doute des commentaires. Veuillez me les faire parvenir, soit en anglais, soit en français ou si vous préférez, en français.

Je crois que c'est maintenant le moment pour moi de lever les rideaux, c'est à dire, d'où est-ce que je sors? Je suis originaire de St. Georges de Beauce, Province de Québec. Né de père cuisinier (dans les chantiers du Maine) et de mère qui s'occupait de trois enfants, une ferme de trente arpents, un troupeau d'animaux (vaches, moutons, cochons, poules, chevaux), je me suis trouvé à l'âge de 11 ans, dans une petite école du Maine où l'on ne parlait pas français. Et moi je ne savais pas dire oui en anglais. Je peux vous dire tout de suite que je ne me suis pas sentis reçu à bras ouvert.

Il y a 25 ans de celà et je me souviens encore très bien des multitudes d'obstacles qui sont intervenus à cause de la différence. Différences de langue, de culture, moeurs, religion, habitudes et gestes... Comment est-ce-qu'on dit "Allô" en anglais? Et puis qu'est-ce-qu'on fait après? De quoi est-ce-qu'on parle? Mon prénom était et est encore Yvon. J'aurais voulu m'appeler Sally, Jane ou surtout Bob ou John. J'ai failli changer mon nom parce qu'on m'appelait "Yvonne". Vous savez bien que c'est l'appellation pour une fille, et qu'à l'âge de 11 ans c'est humiliant. J'ai fait un compromis à l'oral, en leur disant de m'appeler "Ivan", tandis que j'écrivais toujours Yvon A. Labbé, avec l'accent aiguë sur le dernier e. Vous pouvez peut être entrevoir la floraison de deux identités - Ivan et Yvon.

Puisqu'il n'y a de la place que pour une seule identité, j'ai il y a quelques années, épousseté Yvon, et j'ai découvert à ma surprise, qu'il valait la peine de le faire développer, de le faire épanouir, et d'en découvrir le portrait. C'est

lui qui a une âme, un coeur, du talent et de l'imagination. C'est lui qui est propriétaire du puit où se sont enfouis tous les trésors, les expériences de son enfance. C'est lui qui fait l'expérience du milieu de l'entourage. Eh bien, je me suis dit que "Ivan" était un faux interprète, qu'il était mince comme identité, il était même maigre, maigre à n'en pleurer.

Pour raccourcir un peu l'histoire, je me suis trouvé ici à l'Université il y a 4 ans, avec d'autres étudiants d'expression française. Tous citoyens Américains et tous maigres et minces. On a discuté la question pendant des heures, des journées de temps. On s'est rendu compte qu'on était pas seuls. Il y avait beaucoup d'autres à l'Université, dans les villes et villages du Maine, dans la Nouvelle Angleterre, qui prenaient part à nos débats. C'est là que les difficultés ont commencées. Il y avait ceux qui avaient encore assez de force pour agir, poser des questions et essayer d'obtenir des réponses. Il



y avait aussi ceux qui étaient si maigres que l'action, et surtout les questions posaient certain risques à leur survie. Je crois bien que ça toujours été comme ça.

Maigre ou pas maigre, on s'est établi à l'Université. On a posé des questions à nos parents, nos amis, nos connaissances, aux institutions. En effet on a agi. La grande question fut "Est-ce-que le fait français existe dans le Maine et ailleurs aux Etats Unies? Armé de documentation préparé par Madeleine Giguère, l'Université a répondu "oui" (un oui maigre puisque son identité est parfois aussi suspecte.) Les questions qui suivirent furent tout-à-fait naturelles: "Qu'est-ce qu'on sait de ce fait français ici à l'Université?" "Presque rien." "Pourquoi?" "If you don't like it where you are, go back where you came from!"... "Wô"!!! N'est-il pas possible d'être américain et en même temps de développer nos ressources, nos richesses personnelles (langue, culture, etc.)? Est-ce-qu'on a le droit d'apprendre en français, d'échouer en français, d'être malade en français, de se guérir en français et même de mourir et bien sur de prier en français? Est-ce que ça doit se faire en cachette? N'est-il pas possible en même temps d'être bons citoyens Américains et de

connaître la langue de la majorité qui est l'anglais? Moi je dis oui. Et j'en connais un tas d'autres qui sont d'accord avec moi.

Et alors vous dites, "Qu'est-ce que vous faites là à l'Université?" On est à peu près une dizaine qui travaille d'arrache pied. La plupart sont étudiants. Ils savent très bien d'où ils viennent, ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être avec leur bilinguisme, leur qualités biculturelles. On nous a installé dans deux salles: une qu'on appelle le bureau ou l'office et l'autre - l'atelier de travail. Le premier est connu aussi comme salle de récréation ainsi que FAROG. C'est là que les inspirations les plus profondes sont réalisées. C'est là où notre journal est créé chaque mois. C'est là où on entend des bruits familiers de temps en temps... Un petit sacre pour décharger un coeur alourdi, un cri d'étonnement d'avoir surmonté une difficulté quelconque. Et des fois, ça se fait même en français. Etrange? Non, pas à mon avis. Je me souviens de la difficulté que Yvon a rencontré pendant l'époussetage, c'était de retrouver la spontanéité, c'était la difficulté de rejeter les liens qui entouraient l'expression du soi. Eh bien ça se fait ici chez FAROG dans la salle de récréation.

L'autre salle est un peu moins civilisée. On l'appelle parfois l'Office Franco-Américain. C'est elle qui sert d'amortisseur entre FAROG et les pressions qui viennent de l'institution, c'est-à-dire l'Université du Maine. C'est comme un parloir ou un salon. FAROG, c'est la cuisine.

Le tout vient à la défense du fait français dans le Maine avec tous les moyens qui nous sont disponibles. Je dois vous dire que ça prend des personnalités impossibles, des boqués à l'épreuve de tout pour essayer de découvrir la vérité et ensuite pour la communiquer tel qu'elle est: fragile, rude, parfois naïve, mais toujours bien intentionnée. En somme, on est engagé à fond.

D'abord, on publie le FORUM chaque mois avec autant de variété possible. C'est là notre agent principal de communication. Ensemble nous nous enseignons nous-mêmes dans le département de l'éducation. Le premier s'intitule "The Franco-American in Maine Public Schools"; le deuxième, "The Multicultural Child: The Case of the Franco-American." Ces cours sont donnés avec crédits. En plus, nous encourageons les autres départements à l'Université à s'adresser au développement académique des bilingues franco-américains. Le printemps prochain un cours intitulé "Bilingual Psychological Terminology for Franco Americans" sera offert par le Département des Langues Etrangères. Le staff qui s'occupe de la santé

LA SURVIVANCE IS NOT ENOUGH... OU SURVIVAL - C'EST PAS ASSEZ

Last month, I started a discussion on my experiences as a bilingual. Well, I am interrupting that discussion to share something really upsetting. As I mentioned last time, I work part-time at Bangor Mental Health Institute. Last week, the ward was musically bilingual while Lil Labbé and Don Hinckley gave a free concert! That was fun, with everyone joining in.

But that isn't what upset me. What did it is the fact that so many women my age end up at the hospital. They are here for the reason that they live under too much stress and too little peace of mind.

It breaks my heart to see them here, and along with my friend,

Irène, we want to do something. So we will expand the Frontières section to devote space to the 'special' case of women.

What we need is comments from women who could help us: 1. to understand ourselves better and 2. to understand other Franco women.

Is there anything a woman can do for comfort if she goes against one of the tenets of our culture? What can a woman do if she is faced with a real problem and her family and friends turn away from her? What does the Church offer a woman with modern-day problems? What does our culture say on the role of women? Does the woman dominate in the Franco family? What judgements are passed on women? Can women do all

these things: family, job, children, cooking, knitting, etc? Where can we get counseling that meets our needs? Where, inside our milieu, within our communities, can we find the sustenance necessary to develop our personalities in healthier directions? How can we help each other stay out of the hospital? Is there any way we can stop making it hard for women to live full, healthy French lives?

Donc, je me pose des questions sur la femme. Sommes nous tous des martyres?

Tout cela nous intéresse beaucoup. On s'intéresse autant aux réponses que les hommes ont aux mêmes questions. On espère vous lire sous peu!!!!!!

SOME THOUGHTS ON CONTINUITY AND CHANGE - AND FRANCO-AMERICANS...

The purpose of this article will be to focus on aspects of continuity, change and the possibility of establishing a Franco-American life on new foundations. The author, Louis Hémon, has said: "in this land of Québec, nothing has changed. Nor shall anything change, for we are the pledge of it. Concerning ourselves and our destiny but one duty have we clearly understood: that we should hold fast--should endure."1 Hémon's work, Marie Chapdelaine, was first published in 1921. Though Hémon thought he was describing the condition of the turn-of-the-century conservative, agriculturally-oriented homeland of French Canadians, he could just as well have been describing Franco-Americans. In fact, were Hémon to do a tour of Franco-American strongholds in New England today, he might swear he had stepped into a time machine that brought back the Québec of yore.

And yet the illusion ends all too swiftly. Just as Québec itself was changing slowly and almost imperceptibly despite Hémon's belief to the contrary, so are Franco-Americans changing.

Even now, it seems ironic to speak about change when referring to the people of a culture whose main concern has been continuity, traditions, la survivance. Furthermore, it seems strange to speak about change in a positive manner and devoid of the defensiveness which characterizes the speech of many Franco-Americans when they bemoan the rapid rate of assimilation among the young. For so long, the criteria for the retention of true Franco American credentials have remained elusive for the young,

because these credentials have been strictly tied to continuity, traditions (which are sometimes oppressive, not liberating) and la survivance. The answer to the question of what is a Franco American has traditionally followed a set pattern of "speaks French, is a Catholic, follows certain rituals and traditions, most of which are Church oriented, has a non-anglicized surname."



Perhaps all of these qualifications for Franco American ethnic identity should have been, by now, at least questioned. It is quite possible that a Franco American can be a Franco American if he/she retains only a few or even none of the above traditional qualifications. For we are speaking of the Franco American of 1975 and not of the Franco American of 1875. Somewhere between the land of the petrified forest and the acres of assimilation lies the kingdom of the possible. Some people

have attempted to trek to the kingdom of the possible

In and around 1960, French Canadians in the Province of Québec undertook what has often been called a "quiet revolution". Although many would take exception to juxtaposing the word quiet with the word revolution, many Québécois seem to have no difficulty with the concept. The "quiet revolution" had many faces and spawned many stories but its total impact was to blow the winds of change across an entire province. An effort was made to clean up the government; younger and more technically qualified French Canadians assumed positions of authority; the Church was dislodged from its control over education; industrialization was accepted wholeheartedly. But the sum effect of these various commitments was to create in the minds of the Québécois an idea of épanouissement and not survivance. The Québécois (and a large majority now call themselves Québécois and not Canadien or French-Canadien) were at the time convinced that if they were to flourish they had to meet their age head on, no matter what the initial cost in dislocation might be. "Au Québec, ça bouge." Québec is still Québec but something has changed: the mind set of a people.

Québec is but one example of a province and its people who have married their century. A similar story could be told of American blacks. What is important in their stories is the example they give of people who preserve themselves by accepting change and even creating it for the betterment of those around them. Moreover, the acceptance of change is not only not equated with assimilation, it may, in fact, be opposed to it.

When one is young and feels part of a milieu that offers growth, opportunities, expansion of one's horizon and non-repression or non-oppression, as the case may be, one appreciates that milieu. If however, all that

remerciements

Grand merci aux personnes et événements suivants:

- à Roland Bolduc pour l'esprit de bottine qui se fait sentir sur ces pages.
- à Nelson Pépin qui a eu le courage d'accompagner le brouillon du FORUM jusqu'à Brunswick Publishing.
- au soleil qui ose se lever tous les jours sur notre oeuvre.
- à l'UMO qui endure toujours la présence du FAROG.
- à chère Maman qui nous a mis au monde.
- à cher Papa qui a su aimer chère Maman.
- aux p'tites mères qui persévèrent en l'absence de certains rédacteurs du FORUM.
- à Linda Monko qui nous aide à "chercher la femme".
- à Madeleine Giguère, notre marraine depuis toujours.
- à Jim Pinette pour ses leçons en psychologie d'endurance.
- au Roach Coach qui a subi les acharnements du staff.
- à Don Dugas pour sa clarté laïque.

- à Roger Paradis pour ses contributions onéreuses.
- à Marcella Violette et ses conseils prudents au cas où on effleurerait le mal.
- à Normand Dubé qui d'après lui - n'entend rien, ne sait rien, ne voit rien, ne dit rien.
- à l'Evêque qui s'est montré preux en trouvant un Proulx.
- aux Excellences Mc Carthy, Longley, O'Leary. Maintenant que vous êtes au volant, il y aura sans doutes de la place pour nous autres.

The Fédération Féminine Franco-Américaine, under the direction of Dr. Claire Quintal, will be holding its 12th Congress at the Sheraton-Islander Inn, Newport, Rhode Island the 14th, 15th and 16th of November. Planned activities include the showing of a French Canadian film, workshops, historical tour of Newport, banquet and presentations of certificates Franco-American women interested in the Federation's activities could contact Dr. Claire Quintal, 50 Franklin St, Worcester, Mass. 01608.

chère maman

Si tu savais ce qui m'est arrivé cette semaine. J'ai été invité à une soirée en l'honneur du Consul de France chez un de mes professeurs de français. Tu veux savoir que j'ai eu une de ces peurs. Il m'a parlé en français. Tu sais en bon français. Pas comme on parle chez-nous. La sueur me coulait au dos, j'avais les mains froides et en plus, mes jambes sont devenues engourdies. Quand j'y pense je me demande comment j'ai fait pour rester là. Le Monsieur était pas trop fou. Il voulait savoir si on parlait français chez-nous. J'ai dit non parce que'on parle pas comme lui. Mais maintenant je le regrette. Si mon professeur de français n'avait pas été là, je lui aurais dit qu'on parle les deux chez-nous. Mais je voulais pas me dédire devant mon professeur. Je pense qu'il croit que je parle mal en classe. Je lui avais dit que je comprenais le français mais que je ne l'avais jamais parlé. Tu sais, Maman, comment est-ce qu'il parle? En vrai cul de poule. Moi, j'ai envie de rire tout de suite, puis ensuite je regarde autour de moi et je me sens seul. Ça me fait peur.

C'est pas mal toute pour les grandes nouvelles de la semaine. Ma classe de français commence dans deux minutes, puis j'ai pas étudié. Tu diras bonjour à Papa et aux enfants. Je t'écrirai plus tard.
Emile

THESE ARE TABLES COMPILED BY PROJECT FACTS,
WHICH ACCOMPANY IRENE SIMANO'S ARTICLE ON
PAGE ONE...

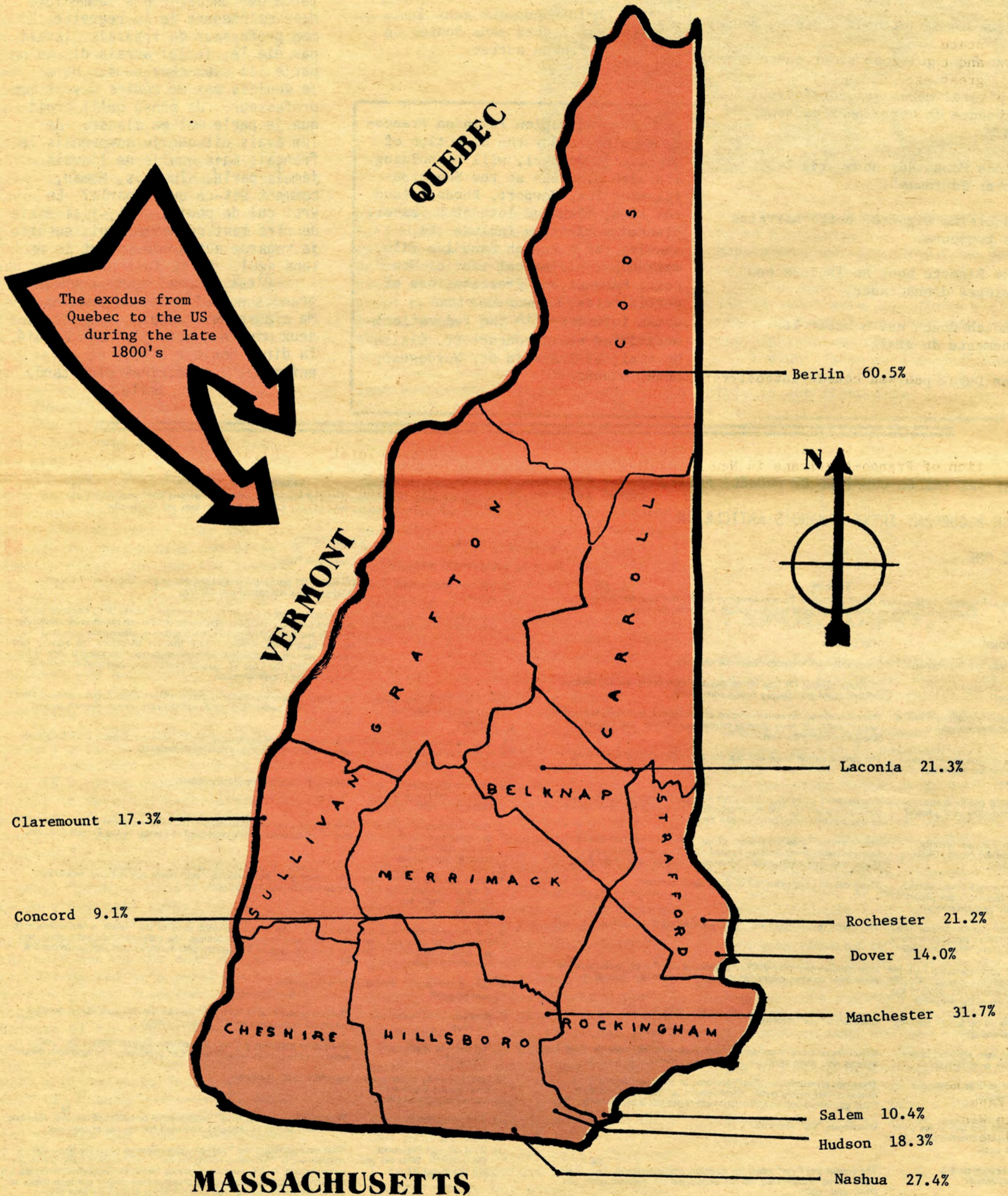
Table 53
Typical Responses to Questions Asked of Sample Franco-American and Nonfranco-American First Grade Children Who Viewed Pilot No. 2: Biddeford and Madawaska

QUESTIONS:	RESPONSES:
1. Did you like the puppets?	Unanimous "yes" response from the children.
2. Who was your favorite puppet?	(1) rabbit (2) owl (3) frog (4) porcupine (often called the dog because children could not identify it as a porcupine.)
3. Pourquoi est-ce que Vincent le ver était si triste?	There was almost no comprehension of this French question. The words "green" and "sad" were given as translations of "ver" and "triste" at Sincock school in Caribou.
4. How did the children make Vincent the worm feel better?	The general answer given was that the two children sang him a song.
5. Was the père in the program like your père?	Answers were based on pointing out physical differences between their grandfathers and the one in the program. There were mixed answers as to whether their grandfathers spoke French.
6. Who was your favorite character: Père, Gisèle, Claude?	Claude seemed to be the favorite of three groups while two groups favored Gisèle. Some children insisted on choosing the rabbit again. Gisèle was liked because she "talked more French" and "sang good."
7. Avez-vous trouvé l'histoire des bûcherons que père a racontée intéressante?	There was no comprehension of this French question.
8. Would you like to hear more of père's stories like the one about "les bûcherons"?	There were mixed "yes" and "no" responses to this question.
9. Did you understand ALL the French in the program? Did you understand SOME of the French in the program?	Most children said they did not understand any French in the program while some children responded that they understood a little of it.
10. Were all the actors speaking loud enough?	Unanimous "yes" response.
11. Avez-vous aimé la chanson "Vive la Différence"?	There was no comprehension of this French question; however, "yes" answers were given when the sentence was re-worded in English.
12. Is it good to speak two languages?	There was a predominant "yes" response to this question but the reactions were highly mixed. Some reasons to "no" reactions were: "You get mixed up" and "Some people might not understand you."
13. Would you like to see more drawings like the ones of the trees?	Unanimous "yes" response.
14. Avez-vous aimé le programme?	The answer was "yes" when the question was understood. Two classes said nothing because they did not understand the question while one group said "oui."
15. What did you like best about the program? What did you not like about it?	The children liked the owl falling out of the tree, the two children singing and the puppets. Some children in three groups said that what they did not like about the program was that they could not understand the French.

QUESTIONS:	RESPONSES:
1. Did you like the puppets?	Unanimous "yes."
2. Who was your favorite puppet?	(1) rabbit (2) porcupine (called the dog or the "brown one" because children could not identify it) (3) frog
3. Pourquoi est-ce que Roland le porc-épic était découragé?	There were mixed reactions to this question. At the J. F. Kennedy school in Biddeford the children responded to the French question by answering "he lost the tune." The non-Title VII group of Madawaska answered "he lost the back of his clarinet." At St. Joseph's, Biddeford, the question had to be re-worded in English to elicit the response: "He lost the note of his clarinet!" Only the Title VII class of Madawaska responded correctly in French to the French question.
4. How did Gisèle help Roland the porcupine solve his problem?	Three groups gave no answer to this question. When it was answered the usual responses were: "The girl found the note, or the clarinet, or part of the tune."
5. Were the père and mère in the program like your père and mère?	The answer was predominantly "no." However, answers were once again based on differences in physical characteristics.
6. Who was your favorite character: père, mère, Claude or Gisèle?	Gisèle and Claude were usually chosen.
7. Avez-vous trouvé l'histoire de la récolte de la sève d'érable que mère a racontée intéressante?	This question was not understood. The only exception was the Title VII class of Madawaska which responded in French to the French question.
8. Would you like to hear more of mère's stories like the one about maple sap collecting?	The answer given was generally "yes" but it was not clear whether classes understood the question.
9. Did you understand ALL the French in the program? Did you understand SOME of the French in the program?	Most groups said they understood some of the French. A few words were given as examples of understanding. The only exception, once again, was the Title VII class of Madawaska who answered that they understood it all.
10. Were all the actors speaking loud enough?	"Yes" in general.
11. Avez-vous aimé la chanson "Je Peux"?	Children generally said "yes" or "oui" to the first part of the question but rarely understood what "Je peux" meant.
12. Is it good to speak two languages?	The answer was usually "yes" everywhere. Typical reasons for "yes" were: "Learning more words" and "Can understand and help each other."
13. Would you like to see more drawings like the one of Roland rolling his ball?	Generally "yes" answers.
14. Avez-vous aimé le programme?	Four groups answered "oui." In Biddeford one child at the J. F. Kennedy school and one at St. Joseph's translated for the rest of the class.
15. What did you like about the program? What did you not like about it?	Most answers fell in the "yes" category. Reasons given for liking the program were: "Porcupine rolling his ball," "Girl singing," and the maple sap collecting, rabbit, porcupine playing his clarinet sequence. When the children did not like parts of the program they singled out such things as the visible strings on the frog or the silliness of puppets who talk.
16. Pouvez-vous chanter avec moi "En roulant ma boule"?	Children sang well and seemed to retain the song in the non-Title VII groups of Madawaska and the classes in Biddeford. The Title VII class of Madawaska was the most enthusiastic in response of all the groups.

DU NORD AU SUD:

NEW HAMPSHIRE



LES FRANCOS

LES FRANCOS DE NEW HAMPSHIRE. . .

Cities(10,000-50,000)

The migration of Franco-Americans to the state of New Hampshire was much like that of Maine and the rest of New England. The causes of the great exodus from Quebec during the latter half of the nineteenth century were primarily economic, though political and social factors may have had some influence. A rapidly expanding U.S. and the development of a national market for New England industries provided the employment opportunities that were lacking in Canada. This was particularly true of the textile mills, whose machinery ran night and day to meet the demands for cottons and woolens. In New England mill towns "Little Canadas" sprang up and came to provide a major element in the total population. By 1900 French-Canadians made up 60% of the New Hampshire textile workers.

The 1970 census tells us that French is the native tongue of 15.3% of New Hampshire's population. As was noted in the first segment, these figures are somewhat low because they only take the language factor into account.

Below are some statistics on the distribution of Franco-Americans in New Hampshire:

<u>COUNTIES</u>			
State (Total)	Total Population	Fr.Mo. Tongue	%Fr.Mo. Tongue
State (Total)	737,681	112,559	15.3
Belknap	32,367	4,656	14.4
Carroll	18,548	538	2.9
Cheshire	52,364	3,597	6.9
Coos	34,291	12,610	36.8
Grafton	54,914	3,562	6.5
Hillsborough	223,941	53,470	23.9
Merrimack	80,925	9,411	11.6
Rockingham	138,951	9,434	6.8
Strafford	70,431	11,857	16.8
Sullivan	30,949	3,424	11.1

	Total Population	Fr.Mo. Tongue	%Fr.Mo. Tongue
Berlin	15,256	9,224	60.5
Claremount	14,221	2,465	17.3
Concord	30,022	2,740	9.1
Derry Town	11,712	1,045	8.9
Dover	21,002	2,937	14.0
Hudson Town	10,873	1,990	18.3
Keene	20,467	1,199	5.9
Laconia	14,888	3,173	21.3
Portsmouth	26,059	1,158	4.4
Rochester	17,938	3,810	21.2
Salem Town	20,142	2,087	10.4
(Over 50,000)			
Manchester	87,754	27,777	31.7
Nashua	55,820	15,289	27.4

Distribution of Population

	Fr.Mo. Tongue	%Fr.Mo. Tongue
Total	112,559	100.0
Urban: Total	87,373	77.6
Urbanized Areas:		
Total	49,039	43.6
Central Cities	43,066	38.3
Urban Fringe	5,973	5.3
Other places of		
10,00 or more	26,706	23.7
2,500 to 10,000	11,628	10.3
Rural: Total		
Nonfarm	23,536	20.9
Farm	1,650	1.5

Source: U.S. Bureau of Census, 1970 Census of Population, General Social And Economic Characteristics, New Hampshire.

Dan

Members of the M.W.A. at the Scott Paper gate in Winslow 9 Oct. 75



FORUM Photo

<u>STAFF</u>	
F.A.R.O.G. FORUM	
208 Fernald Hall	
UMO 581-7082	
Editor	Daniel Chassé
Information Editor	Bobbie Violette
Graphics and Layout	Denise Carrier
Typing	Staff
Distribution	Staff
Photography & Darkroom:	Dan Chassé and Mark Violette
Special Editor:	Claire R. Bolduc

No one calls me at two in the morning, so when I woke at that ungodly hour to find the phone ringing, I knew it was Lanning, my logger friend out in Oregon. He tends to forget about time zones.

"We're ruined!" he exclaimed dramatically. "The Siuslaw National Forest is ablaze. They've been fighting the flames all day and have just about given up. By morning, there won't be a Douglas fir standing, there will be nothing but charcoal."

All of the logging outfits in Lanning's area depend on the Siuslaw Forest for timber. What he was saying, then, was that families throughout the region were about to face unemployment, hunger and a very uncertain future.

"What are you and Mona going to do?" I asked, concerned over their situation but hoping inwardly the disaster would force them to relocate east.

Lanning suddenly became very quiet on the other end of the line. "I'll call you tomorrow," he said, and hung up.

When I answered the phone early the following morning, Lanning sounded very contrite. "I'm sorry I lied to you about that forest fire," but he he said, "but the rest of the crew put me up to it."

"What?" I asked. "Why?"

"Well, you see," he explained, "everybody knew about those articles you were writing, and the guys got to thinking. They figured that as soon as word got out about our working conditions out here -- you know, about the crew buses that take us to work in the morning and drive us home at night, and how the company has to buy us our gas and oil, and how you get paid \$90-100/day for falling timber -- well, we figured that every damn woodcutter in the State of Maine would pack up his chainsaw and head west. So the guys just thought we ought to do something to discourage them."

"That's real nice," I said. I haven't noticed any packing going on out here, but it's nice to know that if a Maine woodcutter decided to try to make a decent living for himself and his family by moving west, he'd meet with such a friendly welcome."

By this time, Lanning was quite upset. "Look, I didn't really want to go along with them."

I could understand why he'd felt compelled to cooperate. Lanning's the only one on the crew who's been to college and he's never quite been sure he's been accepted. The other loggers call him "Goat Professor" because of his educational attainments and the fact he owns a goat. The only other fellow on the crew with a nickname is Tom, and they call him "Cheap -----", so I could see where Lanning thought he had to walk the line. Nonetheless, I felt he was carrying his crew loyalty too far.

"The guys do have a very reasonable point of view," he insisted. "It's not that they're scared of the competition -- they're willing to

Members of the Maine Woodsmen's Association at the Scott Paper Mill Gate in Winslow, October 9 1975



FORUM Photo

pit their skills against anyone. But, well, to be honest with you, we've heard about people from Maine. We've heard they're real proud. Too proud to accept welfare, even too proud to ask their employers for a living wage. We're just afraid of what will happen if those Maine woodcutters ever get out here."

"I can just hear those independent easterners," he continued. "Oh, don't bother to come by in the crew bus for me. I'd just as soon put myself in debt buying a used pick-up and get out to the jobsite myself." Before you know it, the companies will stop running buses and we'll have lost out free transportation. Next, they'll be asking for the piecework system back, and demanding lower wages so they won't have to contribute as much to interfering olé Uncle Sam at the end of the year. If it were in their power, they'd arrange for out winters to be fifty degrees colder."

"Don't you think you're getting a bit carried away?" I asked.

"Not really," replied my usually reasonable friend. "We know how you Maine woodcutter enjoys being exploited. If he comes out here, we stand to lose everything out parents and grandparents fought and died to gain in the days of the I.W.W. and the Chehalis Massacre."

"That was quite an historic era," I mused, off the track.

"Yes, it was," Lanning agreed, "But none of us wants to go through it again. We've fought out battles once, and that's enough. You've got your own fight now."

We were both silent a moment. Then I began again. "Lan, I don't think you have a really fair picture of Maine. It's not true that people are too proud to stand up for their basic human rights. They've got leaders like Wayne Birmingham and Peter Hagerty who've already scored success at the legislature and on the picket line...."

My voice trailed off. What was I trying to convince him of anyway? I didn't know any woodcutters who had even so much as considered leaving Maine for Oregon.

"Protests, picket lines," Lanning mused nostalgically. "If I were to happen to come east, could you put me up for a while?"

"I'd love to," I said, "but you'll never make it. There's already 25 feet of snow and most of the highways are closed."

I didn't mean to lie, but Lanning had been right to start with: This is our fight now.



FAROG Cont.

mentale des gens d'expression française - Bangor Mental Health Institute pourra en profiter.

Entre autre pendant notre croissance nous avons amasser un tas de documentation, d'information au sujet des Franco-Américains du Maine et de la Nouvelle Angleterre. Nous recevons des demandes d'information d'un peu partout: professeurs, étudiants, administrateurs ici à l'Université et ailleurs. Nous avons envoyé des informations en Californie, au Manitoba. et même, chose difficile à croire, à Paris. Nous nous intéressons beaucoup aux services humains qui déferlent, unilingue sur la population franco-américaine: l'administration de la justice, des services sociaux, services d'hôpitaux (mental et médical) services d'éducation pour adultes et enfants, et d'autres que je préciserai dans les prochains numéros du FORUM. Vous allez dire qu'on a le nez fourré partout. Pourquoi pas, c'est le seul moyen de ne pas se faire fourrer. Pas vrai!

A la prochaine,

Yvon
Yvon

VOTRE QUOTIENT CULTUREL FRANCOPHONE

1. le ramancheux
 - a. phénomène paramédical très populaire chez les Francos
 - b. l'équivalent de la sage-femme
 - c. tâche qui consiste à assister les vieux mariés à faire un renouvellement des voeux nuptiaux
2. pantoute
 - a. variation phonétique d'un ancien juron
 - b. qui démontre une obsession vers le négatif
 - c. fait partie d'une conversation élégante dans les bureaux chef de l'Union St. Jean Baptiste
3. le butin
 - a. grande découverte d'Adam et Eve
 - b. ce qui sert à camoufler le corps humain
 - c. guenilles et torchons
4. se faire trimer
 - a. la chute de nos premiers parents
 - b. se faire parler dans la face
 - c. on en retire beaucoup d'agrément
5. un frais chié
 - a. altération relativement soudaine du corps d'une femme
 - b. protestation de l'intestin contre les empêchements
 - c. ce que le renard a reçu du phénix des hôtes de ces bois
6. prendre le clos
 - a. la chose que l'on fait seul et qui a un nom propre
 - b. résultat d'avoir mangé du clajoux dans sa soupe
 - c. défrichage inattendu
7. Un feu sauvage
 - a. déformation physiologique temporaire due à une élévation anormale de la température de l'organisme
 - b. signal de circulation emmerdant
 - c. espoir viril qui a comme résultat un petit dans le tiroir
8. un gris pette
 - a. enfant vif et malicieux, entre autre, espiègle
 - b. enfant qui justifie son existence en ne portant pas résistance . . . c'est à dire, y s'lâche!
 - c. enfant qui n'a pas été baptisé et qui est encore en possession de la tache originelle.
9. gossier
 - a. esprit de bottine qui devient un fardeaux social
 - b. la revanche des berceaux
 - c. pognasser
10. flambant neuf
 - a. démontre les neuf cercles au drapeau des jeux olympiques
 - b. remue-ménage
 - c. symptôme d'un retour des chaleurs

Réponses à la page : 9

LA SURVIVANCE IS NOT ENOUGH. . .

is offered is a return to the "good old days", one seeks opportunities elsewhere. La survivance is not enough. It is not even, by itself, relevant. It is defensive, archaic and destructive of vital energy. But la survivance combined with the forces of the present could create a new, vitalizing Franco American life that is meaningful and life-supporting for its people. In order for this to happen, it is crucial that old and not-so-old Franco Americans change their mind-sets. Traditions, for instance, are fine to uphold if (1) one really knows what they are and how they were practiced in all their ramifications and (2) if they make sense, materially and spiritually, for the age they must thrive in.

One of the very great needs of the people of any culture is the opportunity to document themselves or to have their history and traditions recorded. The uncovering of Franco American history is, so far, incomplete, and in some cases misleading. For instance, Rumilly's Histoire des franco-américains is (I would hope) hardly the last word on that particular subject. Franco-Americans have only begun to research their history on the local level. Furthermore, little has been done with history from 1958 to the present (perhaps because we think the far past represented a golden age) and certainly even less is known about the history of the ordinary working man or woman, particularly the woman. Our knowledge of what really happened and how it happened is very limited. Some of what we think we know of Franco American history and traditions may already be colored by what people want it to have been rather than what it was in actuality. The entire area of history,

traditions, folk customs, is still wide open to investigation.

But Franco Americans could presently deal with the areas of knowledge they think they know more about. Some traditions seem to have a sense of consistency and wide acceptance. An example here would be the tradition of the paternal blessing on New Year's Day. But this tradition may or may not be worth keeping. It might, however, be transformed into something more palatable for women, as a case in point: the blessing might take the form of a maternal and paternal blessing, for instance. Even the Catholic Church has decided that the long-honored tradition of using Latin to communicate the substance of the Mass is not half as effective in the modern age as using the vernacular. If the most highly tradition-bound institutions are capable of changing course and adapting from time to time surely the people of a culture group can make up their minds to adapt and learn from the present as well as the past.

One of the surest ways to learn is to ask questions and to listen carefully for answers. The answer to the question what is a Franco-American presently deserves a well-considered response and much attention given to that response. The answers to that particular question may not be entirely satisfying to the tradition-bound and to those who expect responses geared more to nostalgia than reality. But the answers may contain another kind of beauty and vitality previously left undiscovered and dismissed as "so much assimilation".

A young woman who must break with many past Franco American traditions which she feels oppress her but who wishes to bring the strength of her forebears into her new struggle may still define herself as a Franco American. A child who does not speak French but still calls his grandmother mémère and relates to her in a special way may also be a Franco American. An older man who speaks French but has left the Church and is happy may also be a Franco American. It is simply not enough to give people options of choosing to remain Franco American or not, if they themselves are not allowed to help define and redefine the boundaries of Franco-American life they can freely move within. While many people, particularly historians, enjoy studying the past, very few people opt to live in it. Moreover, it is not ultimately wise to offer people a choice of living either in the past or in the present. If, however, a person can choose a Franco American life which offers more options and better life-supporting services than the comparable "Anglo" milieu, an individual would undeniably be a fool to refuse the better life.

Irène Simano

Irène Simano

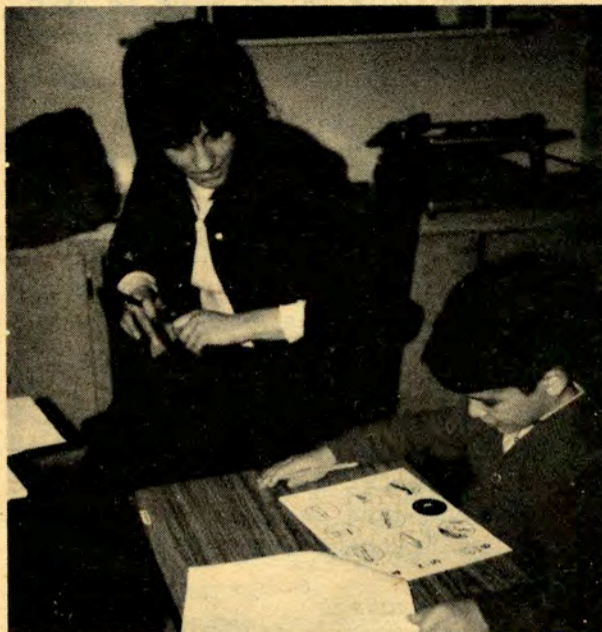
1. Louis Hémon, Maria Chapdelaine, trans. W.H. Blake (New York, 1934, p. 282.

PROJECT FACTS

cont...

Further self-concept data revealed that in some sections of both self-concept exams children of the communities of Lewiston and Madawaska registered lower in self-concept scores. Though this lower achievement rating for the children of these two communities was not significantly disparate from the ratings of children from the other communities tested it was thought necessary to recommend that more attention be paid to the needs of the children from these two communities. It was suggested that the series focus on individual Franco-American communities rather than Franco-Americanism in general to make the children more aware of Franco-American life in their own environment. The evaluator also recommended the use of local dialect in the series to associate the native form of speech with bolstering of self-esteem.

The pilot observation and cognitive exam and discussion period data yielded other important findings. Both the cognitive exam and discussion period results indicated that a large majority of Franco American children, particularly in Lowell and Southern Maine, lacked French language ability. The level of the French language itself in the pilots seemed to be incomprehensible to many of the children. The children tested in Lowell had the greatest difficulty of all the children in the several communities tested in comprehending French questions directly bearing on the Pilot Program they were exposed to. This situation was slightly ameliorated as one progressed North from the Lowell testing area. The



M. Claire Bolduc, a bilingual examiner, administering the cognitive exam to Elden Bouchard at St. Thomas School in Madawaska, Maine

highest level of response to both the French-language pilots themselves and the questions bearing on them came from the children of Madawaska, particularly those involved in the Bilingual Education Program.

In the light of this major finding, the evaluator suggested that more English or bilingual elements be introduced into the series to associate terms in two languages so that children could understand more difficult concepts presented; to safeguard the comprehension of critical culture elements and to begin showing a realistic portrayal of our bilingual, bicultural people.

Finally, the evaluator drew attention to the fact that children were enthusiastic with the use of puppets in the programs and the use of animation-like drawings in association with the repetition of one line from a popular French-Canadian folk song. In addition, the evaluator recommended a segmented, quick moving design instead of the family situation shown the children in the pilots because the segmented format had the possibility of capturing and keeping the children's attention, while the family situation format could easily lead, as it did in the pilots, to excessive dialogue which distracted the children away from the televised material. Many of the formative evaluation's conclusions were carefully considered and accepted by members of the Project staff responsible for the re-designing of the series after evaluation findings had been made known. The series, in its re-designed format, is now under production in the studios of M.P.B.N.

Irène Simano,
Evaluator, Researcher,
Project FACTS

1. Two direct self-report tests, a Self-Appraisal Inventory, created by the Instructional Objectives Exchange of the UCLA Center for the Study of Evaluation and the SCAMIN (Self-Concept and Motivation Inventory) a graphic multi-choice scale, plus a related test, an "ethnic" exam, were administered to the children in class groups.

(TABLES ON PAGE 5)

FRONTIERES SANS DOUANES, CON'T.

4. Je comprends facilement qu'elle se chicane avec son mari. Lui, de sa part, est habitué à une épouse gaie, organisée et capable. Il se fâche de la voir avec si peu d'énergie - elle semble demander trop de son attention, elle parle toujours des mêmes choses. C'est plate pour lui. Elle, de son côté, croit qu'il ne la comprend pas, qu'il ne l'aime plus, etc. Les chicanes viennent vite dans une telle situation.

Que faire? Il faut comprendre que Madame Machine ne contrôle pas ses émotions. Il faudrait que son mari fasse un effort pour rester calme, pour ne pas l'ignorer, pour ne pas la critiquer. Il faut qu'il se rappelle qu'elle lui a aidé plusieurs fois quand il était découragé. Ce serait le moment de lui aider à reprendre confiance en elle, de lui dire qu'elle est une bonne femme, une bonne mère. Il pourrait lui parler de choses intéressantes, ne fus ce que la température. Il peut l'encourager à sortir, etc.

Jusqu'ici, je n'ai parlé que du point de vue personnel. Il y a aussi la question du milieu, de la culture. Si nous vivons dans une région déprimé économiquement, est-ce-que ça peut affecter notre morale? Si nous vivons par le même système de morales et de dictons que nos grands parents, est-ce-que cela peut affecter nos émotions?

Aussi, j'ai parlé d'une femme. Je suis certaine qu'un Monsieur découragé agirait d'une façon un peu différente. Il se peut, par exemple, qu'un homme découragé se mette à boire, ou à courailler, ou que sais-je encore? Le mois prochain, on en reparlera plus long.

Il y a autre chose. Il peut arriver qu'une personne découragée pour une raison normale, subissent à la tentation de rester déprimée,

Dans le nord, les "counselors" se trouvent:

Aroostook Mental Health Center,
Fort Fairfield - 472-3511,
Directeur: Robert Vickers.

Aroostook Mental Health Center
Fort Kent - 834-3186
Directeur: Paul Pusey

Aroostook Mental Health Center
Van Buren - 868-5015
Directeur: Pete Frech

Aroostook Mental Health Center
Houlton - 532-6523
Directeur - Dale Penprase

Community Psychological Services
Augusta - 623-4412
Directeur: John D. Arthur

The Depot
Lewiston - 783-9141
Directeur: Bill Burgess

Kennebec Valley Mental Health Center
North St. Waterville - 873-2136
Directrice: Carmen Celenza

(le mois prochain, on ajoutera à cette liste.)

LE DEGEL

The following tid-bits of Franco-American cultural information were extracted from the files of the F.A.R.O.G. office. The files are accessible to anyone for research purposes. Also anyone who wishes to increase his or her own knowledge of the Franco-American culture.

The files are divided into five general categories -

1. Franco-American Language
2. Franco-American Culture
3. Franco-Americans in the Educational System
4. Franco-American History
5. Franco-American statistics and bibliographies

Persons wishing to take advantage of these files should write to:
Bobbie Violette
F.A.R.O.G.
208 Fernald Hall
U.M.O.
Orono, Maine 04473

REMEDES POPULAIRES

Arthritte -

Un piment vert par jour.
Un gros oignon rouge, coupé en quatre. Faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à temps que ça diminue à une chopine d'eau. Prenez une avant chaque repas.

Brûlure -

Appliquez de la graisse de lard dessus. Prenez des coquelicots et mélangez avec de la graisse et mettez sur la brûlure.
De la graisse fouetté avec de la neige.

Coupure -

Mettez du tabac sur la coupure; ou mettez du poivre; ou mettez une couenne de lard salé.

HISTORICAL ABSTRACT

The French presence in America dates to 1504, at least, when French fishermen visited the New England coast. The name "America" was coined by the villagers of St. Die, France.

The first European settlement on the Atlantic coast was the island of Ste. Croix, settlement established by Samuel de Champlain, geographer and mariner. He is also responsible for the naming of several islands off the Maine coast. The settlement of Ste. Croix was founded in 1607 -- fifteen years before the arrival of the Mayflower. Champlain went on to explore New England, the St. Lawrence River and to found the city of Québec.

Paul Revere was the son of Gascon Rivoire.

Généalogies

THIBODEAU - Pierre Thibodeau né en 1631, venu à Port Royal Acadie où il épousa Jeanne Terriot, probablement née en Acadie, fille de Jean et Perrin Reau. Le recensement de 1671 nous informe que Pierre et Jeanne ont eu six fils; Pierre, 16, Jean, 13, Antoine, 12, Pierre 10, Michel, 8, Claude 2, et huit filles. Il était le fondateur de Chipody Aujourd'hui connu Shipody, comté de D'Albert, Nouveau Brunswick. Il est mort à Port-Royal à son moulin connu Pré-Ronde le 26 décembre 1704.

LOISELLE - Louis Loïselle, serrurier, né 1617, mort le 4 septembre 1691, originaire de Normandie, et s'est établie à Montréal, même

avant le grand recrutement de 1653. Louis Loïselle, le fondateur de cette famille a vécu sur l'île de Montréal et avait trente ans quand il s'est marié le treize janvier 1648 à Marguerite Charlot, née 1631, qui venait de St. Jean de Grès, France Son fils Joseph né le 26 novembre 1654. Le plus jeune des enfants, Jeanne, née le 21 juillet 1649. Ils étaient originaires de St.-Germain, en Normandie.

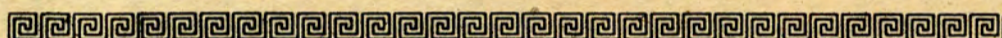
POTVIN - Charles Potvin, fils de Nicolas et Jeanne Chenay, de Sartille, Diocèse de Avranches, en Normandie, marié à Rivière - Ouelle le 10 janvier 1752 à Angélique Dubé.

RECETTES

Grattons de Porc

3 livres de porc maigre
2 livres de porc gras
2 gros oignons
1 gousse d'ail
2 tasses d'eau chaude
1 cuillère à table sel
1/2 cuillère à thé cannelle
1/4 cuillère à thé clou de girofle
1/2 cuillère à thé mace

Broyez les quatre premiers ingrédients ensemble. Mijotez recouvert pendant 3 1/2 heures et puis ajoutez les épices. Mijotez encore 30 minutes. Versez dans un récipient le laissez refroidir. Servez sur du pain grillé.



Maine's first large settlements were the result of the two expulsions of Acadians: first from Nova Scotia and then from New Brunswick. These exiled Acadians finally settled in the St. John River Valley, then known as Madawaska.

Later, in the early 1800's, attracted by the jobs possible in New England, where industrialization was mushrooming, French Canadians emigrated to Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, and southern Maine, as well as the American mid-west. The immigration continued - in waves - as more and more mills were built along the Maine rivers... French Canadians were actively recruited by the Maine firms as they provided a cheap alternative to Irish labor in textile, paper and shoe factories.

Thus it is that we find heavy concentrations of French population in the Maine cities which were heavily industrialized: Lewiston, Biddeford, Sanford, Waterville,

Gateau au Chocolat

Chauffez le four à 325°F.
Graissez un moule à gateau carré de 9", ou deux moules ronds de 8".
Tapissez le fond d'un papier ciré.
Réduisez en crème:
1 tasse sucre
1/2 tasse de graisse
Battez jusqu'à consistance légère:
2 oeufs
Ajoutez:
2 carrés de chocolat non sucré (fondu)
1/2 cuillère à thé de vanille
Melez ou tamisez ensemble:
1 1/2 tasses de farine tout usage
3/4 cuillère à thé de soda à pâte
1/2 cuillère à thé de sel

Bobbie Violette

Winslow and so on. In addition, it has traditionally been the French woodcutters who fed the growing demand for pulpwood.

These French Canadians brought with them their cultural "baggage", including religion, architecture, values, music and most especially: the French language. Because the French presence in North America is so old, French Canadians have had the time to develop a distinctly North American culture. Thus, the Franco-American has no current ties with France: he is North American, his culture is clearly not European. It is important to remember this.



DICTIONNAIRE POPULAIRE:

MAIGRE - fallait qu'a passe deux fois devant le soleil avant de faire un ombrage
PARESSEUX - le gars était si lâche qu'il se chambêtaft sur les fleurs du prélat.

JOB OPENINGS

POSITION: Extension Agent for
Somerset Extension Office, 93 North
Ave., Skowhegan, Maine 04976

DEADLINE FOR APPLICATION: Formal
application must be received in
Orono on or before November 15,
1975

TARGET DATE FOR FILLING POSITION:
January 1, 1976

RESPONSIBILITIES: In cooperation
with other Extension staff and ad-
visory committees plan, develop,
and conduct educational activities
designed to help Maine people im-
prove their social and economic
conditions.

GENERAL QUALIFICATIONS:

1. Ability to apply problem-
solving skills to a wide variety
of community problems.

2. Ability to work with local
advisory committees, volunteer
leaders, and all other residents
of the area.

3. Ability to work with other
Extension staff as a team.
SPECIFIC QUALIFICATIONS:
Minimum of Bachelor's Degree in
home economics. M.S. preferred.
Training and/or professional
experience must include a broad
range of basic Home Economics
skills. Expertise in nutrition
and clothing essential.

SALARY RANGE: Commensurate with
training and experience.

TRAVEL: Automobile required.
Official travel expenses include
reimbursement at \$.12 per mile.

Application forms may be obtained
by contacting the Cooperative
Extension Service, 100 Winslow Hall,
University of Maine at Orono, Maine
04473 Tel. 207-581-2211

Conrad W. Griffin
Administrative Officer

An Equal Opportunity Employer

It would be nice if the person were
bilingual since there are a signif-
icant number of Franco-Americans in
Somerset County.

RESULTATS DE VOTRE EXAMEN CULTURO-
METRIQUE ET QUELQUES CONSEILS EN
PASSANT POUR FAVORISER UN PLUS
GRAND SUCCES LA PROCHAINE FOIS.

Nombre de réponses corrects sur
huit et conseils appropriés.

8 sur 10-Félicitations! Vous
êtes assuré d'une place au cou-
vent ou au séminaire.

7 sur 10-Faites attention! Mais
si vous parlez bien anglais,
pas de problèmes.

6 sur 10-Possibilité d'amélior-
ation. Vous pouvez encore vous
inscrire à l'école paroissiale.

5 sur 10-Est-ce que votre maman est
Irlandaise? Si oui, fréquentez
plus souvent votre papa.

4 sur 10-On vous a "bavassé" à l'-
école publique. Vous avez besoin
d'un programme d'entraînement à
l'affirmation culturelle.

3 sur 10-Vous commencez à faiblir.
Mais, "à coeur vaillant, rien d'-
impossible."

2 sur 10-Un éveil culturel vous est
conseillé pour assurer le plein
fonctionnement de votre esprit.

1 sur 10-Vous faites "dur" sur les
bords, mais ne vous découragez
pas, le moule est encore intacte.

0 sur 10-Vous devriez rendre visite
à vos grands-parents pour quinze
jours un après-midi. Consultez
vos ancêtres. Vous serez sans
regrets. Amen!

UNIVERSITY OF MAINE AT ORONO
BULLETIN
Volume 78

University of Maine Bulletin is pu-
blished by the University of Maine
at Orono Department of Public In-
formation, PICS building, Rangeley
Road, Orono, Maine 04473. Issued
once in July; twice in August,
September, November, December, and
May; three times in October, Janua-
ry, and April; four times in June;
five times in February; six times
in March.

Chêr(e) Ami(e),

C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous envoyons notre premier numéro
de la nouvelle saison.

Comme vous voyez, nous avons un "new look". Nous sommes vraiment un
journal -- même avec photographies.

Comme nous sommes une petite organization, nos ressources sont destinées
au frais de production. Ces ressources sont très limitées, donc nous avons
besoin de fonds pour acheter des matériaux; par exemple, du papier, de l'encre,
la photographie, l'imprimerie, la transportation, etc., etc.

ABONNEMENT

(pour individu)

Si vous voulez nous aider, envoyez cinq (5) dollars pour un abonnement de
huit à dix (8 à 10) numéros.

J'inclus ___ dollars pour ___ abonnement(s).

Nom: _____

Adresse: _____

Envoyer à (send to):

FAROG FORUM
208 Fernald Hall
University of Maine
Orono, Maine 04473

(pour organisation)

Si vous voulez nous aider, envoyez nous cinquante (50) dollars pour un
abonnement de huit à dix (8 à 10) numéros (dix exemplaires de chaque numéro).
Avec votre chèque pour l'abonnement, vous achèterez aussi le droit d'inclure
dans le FORUM des annonces et des articles rapportant à votre organisation.

J'inclus ___ dollars pour ___ abonnement(s).

Nom: _____

Adresse: _____

Envoyer à (send to):

FAROG FORUM
208 Fernald Hall
University of Maine
Orono, Maine 04473